

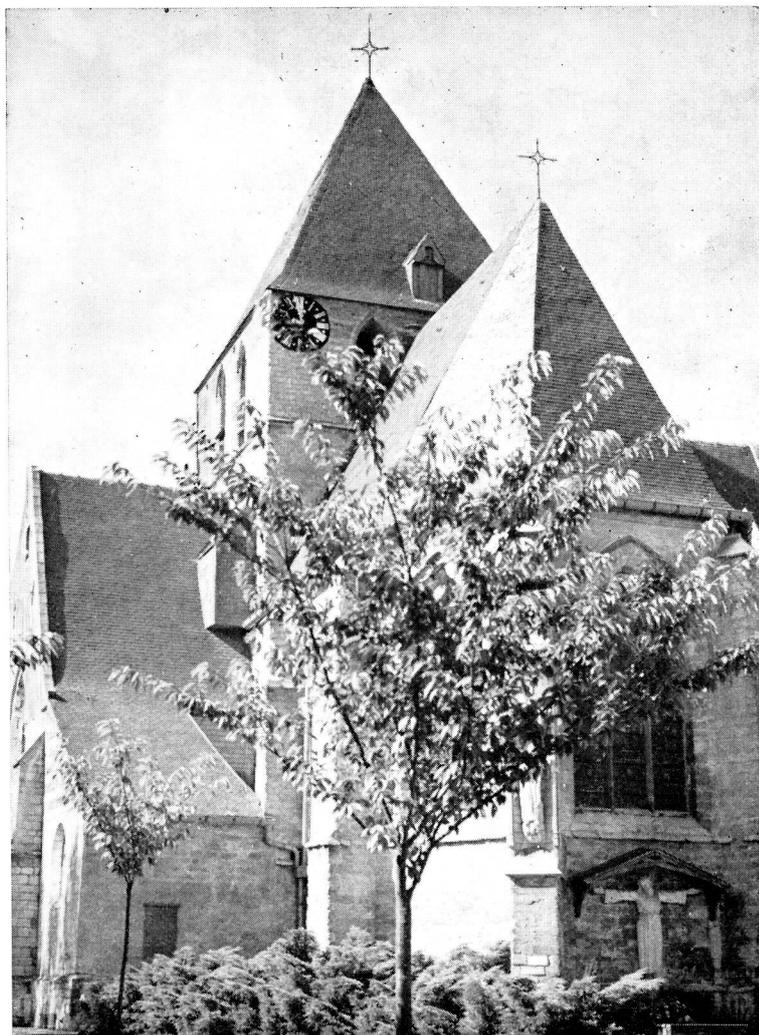
Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

# UCCLENSIA

Numéro 41



Cliché de la Féd. Tour. du Brabant

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heenkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

### UCCLENSIA

Organe du Cercle d'Histoire,  
d'Archéologie et de Folklore  
d'Uccle et environs

a.s.b.l.

rue Robert Scott, 9  
1180 BRUXELLES

Tél. 76.77.43 - CCP 622.07  
Bulletin bimestriel

Avril 1972  
n° 41

Orgaan van de Geschied-  
en-Heenkundige Kring van Ukkel en  
omgeving

v.z.w.

Robert Scottstraat, 9  
1180 BRUSSEL

Tel. 76.77.43 - ECR 622.07  
Tweemandelijks tijdschrift

April 1972  
Nr 41

#### NOTRE PROCHAINE ACTIVITE *Les assise*.

Comme nous l'avions déjà annoncé, nous organisons, pour le 22 avril prochain, en collaboration avec d'autres mouvements, une promenade à travers le Meigemheide, naguère menacé par la création de sablières.

Départ de Laarheide (Beersel) devant le café "Het Rood Kruis" (croisement de la Laarheidestraat et de la Grote Baan), à 14h35.

Longueur de la promenade : environ 7 km

Moyens d'accès :

- en autobus : prendre à Kalevoet l'autobus de Hal (via Beersel), à 14h23,
- par la route : prendre la chaussée d'Alsemberg et tourner à droite après le pont du chemin de fer (au-delà du puits de Kalevoet) en direction d'Huizingen.

#### ONZE VOLGENDE AKTIVITEIT

Zoals we het reeds aangekondigd hebben, houden wij op 22 april a.s. een wandeling door de Meigemheide bedreigd met het aanleggen van zavelputten.

Vertrek voor het café "Het Rood Kruis" (kruispunt van de Laarheidestraat en van de Grote Baan, te Laarheide - Beersel) te 14u35.

Afstand van de wandeling : ongeveer 7 km.

Toegangsmiddelen:

- per bus: te Kalevoet: de autobus naar Halle nemen (via Beersel) te 14 u. 23
- met wagen: steenweg op Alsemberg nemen en rechts afslaan na de spoorwegbrug (voorbij de "Put van Kalevoet") in de richting van Huizingen.

COTISATIONS 1972

Nous remercions ceux de nos membres, et ils sont la très grosse majorité, qui nous ont versé leur cotisation pour 1972.

Nous voulons espérer que les autres se mettront rapidement en règle en versant la somme de 100 F (membres de soutien), 50 F (membres étudiants) ou 200 F minimum (membres protecteurs) au CCP 622.07 du Cercle.

Nous tenons à signaler que le prochain bulletin ne sera plus envoyé qu'aux seuls membres en règle de cotisation.

NOTRE SECTION DE RHODE ST GENESE

Sous l'impulsion de M. et Mme MAZIERS, notre section de Rhode a pris un départ sensationnel. La conférence sur les "Richesses archéologiques de Rhode-St-Genèse, organisée sous les auspices de l'Association Culturelle de Rhode-St-Genèse connut un très grand succès : plus d'une centaine d'auditeurs qui ne furent certes pas déçus par le brio avec lequel M. MAZIERS fit son exposé, accompagné de nombreuses et fort belles diapositives.

Par ailleurs, la section a pris en main l'enquête sur les monuments, sites et curiosités de Rhode, Alsemberg et Linkebeek ; prochaine réunion chez M. VAN NEROM, le 19 avril prochain, à 20h15.

Nos lecteurs trouveront ci-après un intéressant article de M. MAZIERS consacré aux fermes qui subsistent à Rhode-St-Genèse.

TE LINKEBEEK

We hebben van de "Linkebeekse Aktie voor Natuurbehoud en - bescherming" (L.A.N.) een brochure ontvangen, over "Linkebeek-kerk en omgeving".

NOUS AVONS LU

dans le n° 157 de la revue "Le Parchemin", éditée par l'Office Généalogique et Héraldique de Belgique, un article de notre membre, M. LORTHIOIS, intitulé "Un portail aux armes de Rubempré, à Uccle ? " (portail se trouvant dans le jardin du Collège St Pierre).

dans le n° 157 de la revue "L'Intermédiaire des Généalogistes", un article de notre membre d'honneur, Mr le Pasteur BRAEKMAN, intitulé "Les officiers du régiment d'Olivier vanden Tympel".

PRIX PRO CIVITATE

Le Crédit Communal de Belgique attribue pour 1972 un prix qui couronnera des travaux inédits et originaux constituant une contribution importante à l'histoire locale ou régionale de la Belgique.

• QUE DEVIENNENT LES FERMES DE RHODE SAINT-GENESE ?

par M. Michel MAZIERS.

Les recherches nécessaires à notre enquête sur Rhode, Alseberg et Linkebeek et à ma conférence du 18 mars dernier m'ont déjà permis d'établir que 17 bâtiments ou ensembles de bâtiments qui sont, ou qui ont été, le siège d'une exploitation agricole, subsistent encore à Rhode Saint-Genèse, à l'heure actuelle.

Huit demeurent en activité :

- les fermes du Christ (ou Sainte-Gertrude, à la limite de Waterloo) et Blaret le long de la chaussée de Waterloo.
- les fermes du Hameau et Sainte-Anne à De Hoek.
- la ferme de Boesdael près de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Charleroi, aux confins d'Alseberg et de Linkebeek.
- la ferme adjacente au château de Sept Fontaines, et qui dépendait jadis du prieuré du même nom.
- la ferme dépendant du château de Jonghe d'Ardoye le long de la chaussée d'Alseberg, à Braine l'Alleud.
- la ferme Coppens, rue Kwadeplass.

A l'exception de la ferme de Boesdael et de celle de Sept Fontaines, toutes ces fermes sont de construction relativement récente, puisqu'elles furent créées sur des parcelles défrichées de la forêt de Soignes à l'occasion de la vente par la Société Générale des triages de Boesdael, Saint-Michel, Sainte-Anne et Revelingen entre 1822 et 1842.

\*

\* . \*

Si les fermes Sainte-Anne, de Jonghe d'Ardoye et Coppens ne présentent pas de particularité, les autres offrent toutes quelque intérêt historique, esthétique ou même folklorique !

La ferme du Christ doit son nom au grand crucifix surmontant la porte cochère (malencontreusement garnie d'un volet mécanique ! ) qui ouvre sur la chaussée de Waterloo. Elle mérite l'attention par son caractère monumental, mais est malheureusement mutilée par des constructions récentes, dont le béton et le métal s'allient très mal avec les bâtiments d'origine. Le site a conservé un charme inattendu au milieu des constructions modernes et dans le vacarme et la poussière qu'engendre le trafic de la N 5, essentiellement grâce à la double rangée d'arbres dont la chaussée est bordée à cet endroit (comment diable est-il possible qu'on ne les ait pas encore abattus ? ).

La ferme communément appelée Blaret, du nom de son propriétaire à la fin du 19e siècle, présente un grand intérêt esthétique, malgré sa façade horriblement défigurée par des fenêtres aveugles et par les lambeaux de ciment qui s'en détachent, laissant apparaître la brique brute (seule la borne postale accrochée au mur est en bon état ! ) ; éloignons-nous de quelques pas vers la Grande Espinette, et nous découvrons un cu-

rieux tableau : le mur septentrional de la ferme Blaret, complètement aveugle, repose sur une série d'arcades plongeant dans une mare ou se reflètent les arbres d'un verger voisin. Quoi de plus romantique que ce spectacle, et quel contraste avec le délabrement de la façade ! La personnalité du général Lecharlier, qui fit construire cette ferme, s'accorde fort bien à l'aspect bizarre de celle-ci : ayant fait fortune au Portugal, il voulut se lancer dans l'agriculture, mais à sa manière : semant son grain parmi les broussailles, il s'était sans doute imaginé qu'il lui suffirait de lui ordonner de pousser pour être obéi, comme il avait l'habitude de l'être de ses soldats ! Se rendant finalement compte qu'il était peu fait pour l'agriculture, il voulut créer un abattoir, où l'on extrairait la graisse des animaux par ébullition ... Désespérant de reconstituer en Belgique la fortune qu'il avait dilapidée dans ces excentricités, il s'embarqua pour l'Amérique, mais son bateau sombra dans le Golfe du Mexique (1). L'ironie du sort voulut que, vers 1930, la plupart des terrains de culture ayant été acquis par le Waterloo Golf-Club, l'avenue qui passe derrière la ferme fut appelée avenue du ... golf !

La ferme du Hameau est située en bordure de la rue du même nom, non loin de l'arrêt de chemin de fer de De Hoek. Bâtie en briques avec des parements blancs aux angles et de part et d'autre de la porte d'entrée, elle présente encore la forme quadrangulaire typique des vieilles fermes brabançonnnes. Placée au milieu de vergers et de prairies, elle est complètement cernée par des quartiers résidentiels. Quel répit l'urbanisation lui accordera-t-elle ? Le curieux nom de Smoutmolenhof (ferme du moulin à huile) qu'on lui donne encore dans le quartier (c'est même à cette adresse qu'est répertorié l'actuel exploitant dans le bottin de téléphone ! ) est dû au fait qu'à la fin du 19e siècle existait là un moulin, actionné par un cheval (2), qui broyait le colza destiné à alimenter les quinquets. Eh oui, il n'y a pas cent ans, on s'éclairait encore à l'huile ...

La ferme de Sept Fontaines est, avec le château (ancien quartier des hôtes) et le moulin (en contrebas du restaurant), le dernier vestige de l'ancien prieuré de chanoines augustins, qui ne fut épargné ni par Joseph II, ni par les révolutionnaires français. Le cadre forestier dans lequel elle s'inscrit s'allie parfaitement à son architecture majestueuse et permet de reconstituer mentalement ce que devait être le paysage des vieilles fermes soniennes, dont la silhouette se détachait, il y a 150 ans encore, sur le fond sombre de la forêt. Les bâtiments, restaurés en 1775 (3), jouxtent le château ; selon la tradition brabançonne, ils dessinent un carré, mais la grange, qui occupe le côté oriental, se trouve à l'écart, vraisemblablement pour limiter les risques d'incendie. Le portique de pierre bleue qui encadre la porte de l'habitation se découpe à merveille sur le mur blanc. Voilà une belle visite en perspective pour notre Cercle !

Bien connue de ceux de nos membres qui ont eu l'occasion de la visiter il y a deux ans, la ferme de Boesdael est encastrée dans le flanc oriental du petit vallon dont elle a tiré son nom (4). Type parfait de la ferme brabançonne en briques, avec soubassements et encadrements de grès, la grange repose en partie sur des pierres blanches. Il y a une trentaine d'années seulement, que les ardoises des toits ont été remplacées par des tuiles ; en témoigne la charpente du grenier de l'habitation et de la grange, qui date apparemment de la dernière reconstruction de la ferme, en 1745. Cette date est indiquée en effet sur la façade extérieure de la grange par un procédé curieux : certaines briques ont été disposées perpen-

diculairement aux autres, de manière que leur extrémité, ressortant du mur, fasse apparaître le millésime en relief. Les bâtiments se répartissent judicieusement autour de la belle cour centrale, malheureusement enlaidie par un hangar moderne, mais qui est l'une des seules de la région à avoir conservé sa fosse à purin ; au sud, le corps de logis, à l'ouest, l'énorme grange, au nord et à l'ouest, les étables et porcheries, seules constructions dont l'état laisse à désirer. On pénètre dans la cour par trois beaux portails à arc déprimé, encadrés de grès brun. Le principal chemin d'accès longe le merveilleux four à pain, placé à l'écart de crainte des incendies ; le charme de celui-ci a attiré l'attention du Conservateur du domaine provincial de Bokrijk, mais n'a apparemment pas ému la bande d'enfants du quartier qui s'est amusée ( ? ) à en arracher systématiquement les tuiles. De même, la ravissante petite mare située à l'ouest de la ferme est en train de devenir un dépôt d'immondices. Pour couronner le tout, les lotissements mettent gravement en danger non seulement le site, mais encore l'existence même de la ferme : un projet d'habitations sociales prévoit même la création à l'emplacement de celle-ci de bâtiments de six à dix étages et ... d'un parking ! Si l'utilité de ces logements sociaux n'est évidemment pas contestable, on ne peut que regretter que leur emplacement ait été choisi sans tenir aucun compte de la valeur historique et esthétique de cette ferme. Grâce à l'inlassable activité de notre Président, la Commission Royale des Monuments et des Sites a délégué sur place son Architecte, dont le rapport enthousiaste permet d'espérer que ce beau témoin de notre architecture rurale pourra être classé. A supposer même qu'intervienne cette heureuse issue de nos efforts, tous les problèmes n'en seront pas réglés pour autant : si des plantations d'arbres peuvent encore isoler la ferme des habitations modernes qui se resserrent autour d'elle, il faut encore trouver à celle-ci une affectation économiquement, socialement ou culturellement rentable pour le jour prochain où l'exploitation agricole sera devenue impossible : restaurant, haras, home ? Quel service nos membres rendraient aux idéaux que nous servons s'ils pouvaient nous aider à résoudre cette question !

\*

\* . \*

Outre ces fermes encore en activité subsistent, plus ou moins transformés, des bâtiments qui eurent jadis une destination agricole, mais que l'évolution économique et sociale a irrémédiablement condamnés à changer d'affectation ou à disparaître.

La ferme de la Grande Espinette, à front de la chaussée de Waterloo, ne présente guère d'intérêt historique ou esthétique.

Les fermes De Dobbeleer (avenue Jonet) et Berckmans (coin de l'avenue de la Forêt de Soignes et du Clos fleuri), sans intérêt historique, mais dont l'aménagement démontre de façon péremptoire quel heureux parti peut être tiré d'anciens bâtiments agricoles, même pour en faire des demeures privées, ont été construites sur des parcelles défrichées de la forêt, il y a environ 135 ans.

La ferme de l'Hof ten Berg (coin de la rue de ce nom et de la rue des Chevaux) montre au contraire ce qu'il faut éviter : voilà un ensemble de bâtiments, constituant un triangle rectangle dont manquerait l'hypothénuse, qui a été littéralement massacré par les modifications qu'il a subies depuis une cinquantaine d'années (5) ; seuls les murs blancs

et le toit à forte pente du pignon septentrional évoquent encore la ferme primitive, mentionnée dès 1620 (6). Affectant la même forme et aussi peu connu est le Spanjaardshof (ou Hof ten Hove), maintenant transformé en petites maisons d'habitation, qui respectent cependant l'aspect originel de la construction (7). C'est à l'intérieur du L formé par les bâtiments que se situe curieusement le four, dont les murs, comme ceux de l'ancienne ferme, ont été enduits de ciment. Que se cache-t-il en-dessous de celui-ci : des pierres ? des briques ? Espérons que notre enquête permettra de le déterminer et d'en apprendre plus long sur ces bâtiments qui, perchés sur une éminence, dominent le carrefour de la rue Termeulen et de l'avenue des Lupins.

La ferme d'Ingendael (entre l'avenue de ce nom et la rue de la Station, non loin de la papeterie Intermills) n'est citée qu'en 1664, mais sa position à la limite de Rhode et d'Alseberg et son nom indiquent une origine beaucoup plus ancienne (8). Les bâtiments, dont plusieurs façades portent la date de 1762, furent transformés en petit castel par le Notaire Brunet, qui fut Echevin de Bruxelles sous l'occupation nazie, qui furent pillés de ce fait en 1944, manquant d'ailleurs de peu d'être incendiés. Ils furent alors lotis, mais ils présentent encore un indiscutable caractère esthétique et ne paraissent pas avoir trop souffert de ces vicissitudes. Le parc, bien protégé par le mur d'enceinte, comporte encore quelques magnifiques hêtres et un petit étang enjambé par un pont rustique.

L'Hof ten Hout (dans la rue de ce nom), très ancienne si l'on en juge par son nom, n'apparaît dans les archives qu'en 1640 (9). On accède à sa cour de forme irrégulière par deux portes opposées, surmontées de grosses poutres noirâtres, qui ont vraisemblablement remplacé des arcs surbaissés, si l'on s'en rapporte au portail de la grange. L'incendie qui a ravagé les bâtiments il y a peu de temps a nécessité une restauration, dont on peut malheureusement craindre qu'elle n'altère le caractère originel par des artifices à la mode (faux encadrements de fenêtres en ciment, par exemple). Cette ferme se situe dans le petit vallon du Kwadebeek, qui a conservé tout son charme agreste.

L'ancienne ferme Mosselmans (coin de l'avenue de la Forêt de Soignes et de l'avenue des Touristes) est redevenue depuis quelques mois le restaurant, baptisé maintenant "La ferme de Rhode", qu'elle avait été depuis que l'avenue de la Forêt de Soignes avait été tracée à travers ses terres, vers 1910, jusque vers 1960. Baptisée alors "Chez Alfred", l'auberge n'était équipée ni de l'eau, ni du gaz, ni de l'électricité : on était obligé de s'éclairer au pétrole, tandis que l'eau potable était puisée aux sources proches de Creftenbroek ; un ponton avait été aménagé sur l'étang Gevaert (près de la gare) pour permettre d'y remplir un tombereau, tiré par un âne, de l'eau nécessaire à l'entretien des bâtiments et ... des clients, obligés d'utiliser encore un broc et une cuvette pour leurs ablutions ; il n'y a pas cinquante ans de cela ... Ce même âne (baptisé Manon ! ) servait également à aller chercher les clients débarqués du tram à l'Espinette centrale, après qu'en 1914-1918, les occupants eurent enlevé les rails, à peine posés, jusqu'à la gare. Cette auberge si mal équipée était en effet très appréciée des amateurs dominicains de tartines au fromage blanc et de bière locale. Les terrains situés derrière cette ancienne ferme servirent momentanément, après 1945, de refuge à l'un des deux clubs de naturistes que compta Rhode Saint-Genève. Ce cercle, appelé "La vie est belle", avait dû émigrer du bâtiment où il avait été créé durant l'entre-deux guerres, au Chemin des Etangs, pour faire place à ... un couvent ! Ses membres tentèrent de creuser le sol pour se soustraire

à la vue des curieux, mais l'urbanisation rapide du quartier les força rapidement à renoncer (10). Le terrain, maintenant très réduit, porte encore une belle série d'arbres, souvenirs de l'ancienne guinguette. Les bâtiments en U, qui doivent avoir environ un siècle d'existence, sont surmontés d'un curieux clocheton (11).

La ferme de Creftenbroek (au confluent des avenues de la Libération, des Touristes et de Creftenbroek), non loin de Boesdael, rappellera peut-être aussi quelques souvenirs à ceux de nos membres qui eurent le plaisir d'y être accueillis par son exquise propriétaire, la veuve du regretté virtuose Marcel Maas. Celle-ci m'a affirmé détenir un acte citant sa ferme dès 1237 (12). Précédemment siège des "Pépinières de Rhode Saint-Genèse", la ferme devint propriété privée en 1941, mais conserva son aspect extérieur intact, tandis que l'intérieur était admirablement aménagé. L'ensemble forme un L, dont seule la plus longue branche est datée (1753), sur le pignon situé à son extrémité. Le reste des bâtiments, dont portes et fenêtres sont encadrées de pierres blanches, paraît plus ancien, sans qu'une date précise puisse être avancée ; l'aile comprenant les anciennes étables et porcheries est même partiellement constituée de fragments de pierre non taillés, rejointoyés par une sorte de mortier friable, de couleur jaune, que Madame Maas m'a affirmé être ... de la farine de seigle ! La grange, à l'écart, paraît être de la même époque que la partie datée de l'habitation, sinon même plus récente. L'ensemble des bâtiments, crépi en rose du côté de la cour, compose un tableau très rustique, au centre duquel les rosiers amoureuxment soignés par Madame Maas créent en été une féerie de couleurs. La ferme est bien isolée des constructions voisines par de nombreux arbres d'essences diverses, entre lesquels serpente un ruisseau, qui recueille l'eau des nombreuses sources jaillissant à cet endroit et dans lequel on peut encore voir les petites crevettes d'eau douce (kreften) qui ont donné leur nom à la ferme (13).

Donnée en 1210 par Henri le Guerroyeur à l'Abbaye qu'il avait lui-même fondée en 1201, la ferme de Lansrode (surplombant l'avenue Sainte-Anne entre le rond-point et les étangs) était la principale ferme rhodienne des moniales de La Cambre, à qui appartenait aussi celle de Creftenbroek. Ces deux fermes étaient d'ailleurs jadis reliées l'une à l'autre par la rue des Moniales (Monnikstraat) (14). Les ancrages de la façade principale indiquent la date de 1739, confirmée par un cartouche surmontant une porte des étables. Voici encore un magnifique exemple d'architecture rurale, en briques crépies de rose, constitué de deux ailes perpendiculaires sans étage, avec des encadrements de portes et fenêtres en pierre blanche, entourant avec la grange au sud une grande cour pavée et plantée d'arbres. Comme à Boesdael, le four à pain est nettement séparé du corps de bâtiment, à l'arrière duquel a malheureusement été jointe une aile moderne à étage. Encadrée de bois et de prairies, et dominant une chaîne de sept étangs, cette ferme occupe un cadre exceptionnel, malheureusement menacé par le tracé de l'autoroute de Waterloo, qui, sans toucher aux bâtiments, va néanmoins couper en deux ce site incomparable.

\*

\* . \*

Cette longue description prouve que Rhode Saint-Genèse possède un ensemble rare, sinon unique, d'anciennes ou actuelles exploitations agricoles : combien de communes peuvent se vanter de compter 17 fermes sur leur territoire, dont 8 en activité, surtout à 15 kilomètres du centre d'une

grande agglomération. Ce précieux capital historique et esthétique risque cependant d'être rapidement anéanti par une urbanisation anarchique : les fermes Blaret et Boesdael ne disposent plus guère de terrains utilisables, les transformations et adjonctions menacent de défigurer définitivement la ferme du Christ et l'Hof ten Hout, comme l'ont déjà été l'Hof ten Berg et le Spanjaardshof. Même si les fermes subsistent, les sites de Boesdael, de Lansrode et du Hamzeau sont directement menacés par des lotissements ou par l'ouverture d'une nouvelle voirie. Que la destination agricole de ces bâtiments devienne anachronique paraît difficilement réfutable. C'est pourquoi il est indispensable de trouver une solution au problème de leur affectation future, de leur restauration éventuelle et de leur entretien. Toute suggestion ou proposition à cet égard ne pourrait que renforcer la timide tendance actuelle à tenir compte des valeurs culturelles autant que des besoins économiques (15) et permettrait à notre Cercle de marquer un point dans la protection de l'environnement entre Senne et Soignes.

A vous donc de jouer, chers lecteurs.

Michel MAZIERS.

#### Références

- (1) C. THEYS, *Geschiedenis van Sint-Genesius Rode*, p. 266.
- (2) C. THEYS, *op. cit.*, p. 264.
- (3) S. PIERRON, *Histoire illustrée de la forêt de Soignes*, III, p. 150.
- (4) A. CARNOY, *Origine des noms de lieux des environs de Bruxelles*, p. 122 fait venir boes- du nom franc Boson ou de boets = bosse, inégalité de terrain. La forme originelle est Bosedale, citée dès 1305.
- (5) Je possède une carte postale d'avant 1914 qui montre cette ferme encore en activité et couverte de chaume.
- (6) C. THEYS, *op. cit.*, p. 257.
- (7) Selon C. THEYS, *op. cit.*, p. 260, il y eut à côté de cette ferme au 17<sup>e</sup> siècle, une "speelhuis", maison de campagne d'un riche, lequel pourrait fort bien avoir été espagnol : ce fait, qui n'aurait rien d'extraordinaire à l'époque où nous étions soumis aux Habsbourgs de Madrid, expliquerait le nom de la ferme, qui s'est maintenu dans la toponymie locale et a même servi à désigner une rue voisine.
- (8) Selon C. THEYS, *op. cit.*, p. 256, le mot "ing" désignait une portion de sol appartenant à une communauté et dont les différentes parties ne sont pas encloses. Notons cependant que la rue Engeland, à Uccle tire son nom d'"eng" ou "ing" (prairie, herbage), signification proposée par A.C. VAN LOEY, *Nederlandse plaatsnamen in Elsene en Ukkel*, n° 335, et qui me paraît la plus plausible ici. L'établissement des limites de paroisses (que celles des communes ont souvent reprises) a fréquemment utilisé les grosses fermes comme bornes.
- (9) C. THEYS, *op. cit.*, p. 253 : "hout" avait primitivement le sens de "bos".
- (10) La plupart de ces renseignements m'ont été aimablement communiqués par deux "vieux Rhodiens", MM. CARPENTIER et VANDENBERGEN.
- (11) Servait-il à abriter une cloche pour donner l'alerte en cas d'incendie ?
- (12) Selon C. THEYS, *op. cit.*, p. 247, la première mention est de 1304.
- (13) Sauf en 1304 (Crechtenbroec), la forme la plus ancienne du nom est Creftenbroeck. L'explication de S. PIERRON, *op. cit.*, I, p. 34 selon laquelle Krechlenbroeck (sic ! ) signifie marais aux grillons résulte évidemment d'une erreur.
- (14) C. THEYS, *op. cit.*, p. 59 et 240.
- (15) Cf notamment l'essai d'interdiction du stationnement sur la Grand-Place de Bruxelles.

RHODE S'IGENÈSE

- LE FOUR A PAIN de la FERME DE BOESDAEL -

MARTENS PAUL

